



Semaine d'insertion pro à l'IUGA

Du 22/02 au 26/02/2021, l'IUGA a hébergé trois membres du réseau des ancien-nes élèves Alumni : Julien Estela, Corentin Le Martelot et Sofia Ouammou. Chaque année, ils coordonnent et réalisent un cours d'insertion professionnelle pour les étudiant-e-s des différents parcours de la mention de M1 Urbanisme et aménagement. Ils ont accepté de répondre à une interview afin de nous expliquer ce qu'ils ont mis en place pour aider les étudiant-e-s et nous raconter leur parcours.

Bonjour à tous les trois. Dites-nous comment vous est venue l'idée de cette semaine consacrée à l'insertion pro ?

Julien : Ce n'est pas arrivé d'un coup. L'idée remonte à 2014 quand on est sorti tous les 3 de notre promo de M2. On a été un peu lâché sur le marché du travail, on a dû se débrouiller seuls car on n'avait pas tous les outils qu'on met en place aujourd'hui avec la semaine d'insertion pro. Et donc on a créé une association avec d'autres anciens. On a proposé, dans un 1^{er} temps, des outils aux étudiants, notamment le cahier de l'alternance, qui regroupe les structures dans lesquelles les anciens M2 sont passés. L'idée est d'avoir un annuaire des structures afin de permettre aux étudiant-e-s de trouver une alternance ou un stage via des structures qui nous connaissaient déjà et qui connaissaient la formation de l'IUGA. Et après, on a proposé aux enseignants, dont Charles Ambrosino et Marcus Zepf, l'ancien directeur de l'IUG, de reprendre certains cours sur l'insertion qu'on trouvait insuffisants et trop généralistes : On avait surtout besoin d'un CV urbaniste ! Cette semaine de cours est partie de là. On a proposé à l'Université de reprendre ce volet. J'ai monté les cours et proposé ce temps d'une semaine : 3 unités de cours magistraux + des ateliers, avec un speedjobing à la fin, avec l'aide de 3 autres étudiants de l'association. J'ai monté les maquettes de cours et les ai proposées aux enseignants qui nous ont dit « *Go! On teste une première année pour voir si le format fonctionne* ». Il s'avère que cela a plutôt bien fonctionné. Avec nos vies pro, les intervenants ont forcément changé et depuis 3 ans, Sofia, Corentin et moi avons stabilisé cette proposition et animons cette semaine ensemble. On est monté en gamme au niveau support de présentation, du format d'atelier, du speedjobing et du coup, cette année, on a aussi un RH qui vient. L'idée est d'être un peu plus performant chaque année, en accompagnant les promos suivantes, en les aidant à avoir les outils que nous n'avons pas eus, avec quelque chose de plus structuré à la sortie.

Que vous apporte cette semaine que vous animez ?

Corentin : On fait cette semaine de cours avant tout pour les étudiant-e-s, pour apporter le petit recul qu'on commence à avoir : On est sorti du Master depuis 5 ou 6 ans. Mais c'est un apport personnel aussi, ça nous replonge un peu dans nos souvenirs en tant qu'étudiants. On voit aussi les intérêts des étudiant-e-s qui évoluent et du coup, ça nous empêche de tourner en rond dans notre poste, en nous replongeant un peu dans les études, dans les thèmes qui préoccupent davantage les étudiant-e-s et qui évoluent au fur et à mesure des années, ce qui est intéressant. Par exemple, cette année, on voit que les thématiques de l'environnement, de l'écologie, des transitions, etc s'imposent à nous et sont au centre des préoccupations des étudiant-e-s. C'est hyper intéressant de voir cette évolution-là. Et personnellement, ça nous fait plaisir de nous retrouver tous les 3, de revenir transmettre ce qu'on a appris aux étudiant-e-s. Comme on continue

d'évoluer tous les 3, ça nous permet de faire le point car on a des profils, des postes, des trajectoires assez différents les uns des autres.

Sofia : En effet, ce qui est intéressant, c'est qu'on a des parcours complètement différents les uns des autres. Julien a plus un profil construction, aménagement du territoire notamment par son apprentissage, et travaille actuellement sur la construction de logements sociaux. Moi, en tant qu'urbaniste au sein d'un établissement public foncier d'Occitanie, j'ai la possibilité de travailler avec Julien au quotidien, ce qui nous permet d'avoir une complicité dans le travail pro, comme au niveau universitaire. Julien a plus un profil agence d'urbanisme, avec cet apport par rapport à nous justement, sur les thématiques de mobilité que nous n'abordons pas forcément au quotidien, ce qui permet aux étudiant·e·s de voir différentes missions. En plus, on est tous de la promo de 2014. Avec Julien, on avait une spécialisation en projet urbain, alors que Corentin a une spécialisation en urbanisme et coopération internationale. Les étudiant·e·s voient ainsi comment on a pu évoluer en fonction de nos filières.

Ce qui m'intéresse dans cette semaine, c'est que, quand je suis sortie de mon Master, je me suis sentie vraiment démunie et pas suffisamment armée, avec les outils nécessaires pour pouvoir mener ma recherche d'emploi sereinement. J'aurais bien aimé pouvoir interagir avec d'anciens étudiant·e·s pour pouvoir bénéficier de leur recul, me rassurer et être guidée. Et j'avais envie de jouer ce rôle-là, pour prendre une revanche. Et puis, ce qui est intéressant, c'est que cela nous permet de prendre de la hauteur sur ce que l'on fait. Nous avons tous des postes prenants, avec une charge de travail conséquente, et c'est bien de pouvoir de temps en temps se poser un peu, de réfléchir sur ce qu'on fait, de pouvoir regarder en arrière. C'est important d'avoir ce recul-là.

Avez-vous l'impression que, par rapport à vous quand vous avez cherché du travail, les outils pour se vendre ont évolué et comment présentez-vous ça aux étudiant·e·s ?

Sofia : Oui, ils ont évolué depuis que je suis sortie de mon master. LinkedIn, notamment n'avait pas l'emprise d'aujourd'hui. C'est devenu un outil vraiment omniprésent. Viadeo qui existait à l'époque s'est vite éteint. J'ai découvert sur le tard l'impact des réseaux sociaux, dont Facebook, avec des groupes comme « Confluence urbaine » qui poste régulièrement des offres, notamment d'apprentissage, dont je ne soupçonnais pas l'existence à l'époque. Nous avons moins ce réflexe des réseaux, alors que les générations suivantes l'ont beaucoup plus.

Julien : C'est la question que je me suis posée quand j'ai monté la maquette des cours. On s'est rapproché d'organisme comme l'APEC (spécialisée dans le recrutement des cadres), de cabinets de recrutements, de RH, de structures dans lesquelles nous sommes passées pour avoir ce retour d'expériences. C'est ce qu'on explique aux étudiant·e·s : on repart de la lettre de motivation mais on explique que c'est un outil qui a évolué et qui a moins d'importance qu'avant. Pour bien connaître LinkedIn, on essaie de se former via l'APEC ou Pôle emploi. Il y a notre expérience mais aussi une grosse réflexion sur les outils de la recherche d'emploi. Cette année, nous avons souhaité ramener un RH pour que lui aussi puisse apporter sa vision et légitimer le discours.



Corentin, vous êtes chargé d'études mobilité au sein de l'agence d'urbanisme de Brest. Quelles sont vos études et votre année de diplomation ?

Corentin : J'ai commencé par une classe prépa scientifique dans une école d'ingénieur mais qui ne m'a pas permis de poursuivre dans la spécialité que je voulais. Je me suis alors réorienté en licence d'urbanisme à Brest, puis ici à Grenoble en master UCI car je voulais cette ouverture sur l'étranger et savoir comment se déroulait l'aménagement urbain ailleurs.

J'ai été diplômé en 2014.

Qu'avez-vous retenu de vos années d'études et qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Corentin : Si je dois retenir une seule matière, c'est un cours d'économie territoriale donné par Magali Talandier. Ce cours là m'a permis de me rendre compte que quand on parlait de ville, ce n'était pas forcément des choses en dur, construites, visuelles, on parlait aussi d'échanges, de flux, de redistribution. Ça m'a ouvert tout un champ que je n'avais pas du tout en tête. C'était un effet de surprise que je retiens aujourd'hui.

Quel conseil souhaiteriez-vous donné aux étudiant-e-s ?

Corentin : On en donne plein pendant cette semaine d'insertion professionnelle, mais il y en a un autre plus général, c'est de lire ! Lire des ouvrages sur des sujets qui nous intéressent. Je n'étais pas spécialement tourné vers la lecture. Ce sont des enseignant-e-s qui m'ont donné certaines références et j'ai découvert rapidement qu'en tirant des fils, en étant curieux, on s'ouvrait à des tas de choses et que ça valait vraiment la peine de faire cet effort. Malgré les urgences qu'on doit gérer en tant qu'étudiant-e, et même si on n'aime pas lire, ça en vaut la peine.

Sofia, vous êtes cheffe de projet foncier au sein d'un établissement public foncier en Occitanie. Qu'avez-vous fait comme études ?

Sofia : Je suis stéphanoise et j'ai fait ma licence de géographie et aménagement à St Etienne. Ensuite, j'ai passé les concours pour intégrer l'institut d'urbanisme en M1 UPU, ce qui m'a permis de faire le M2 en apprentissage. Cela me permettait d'avoir une approche plus professionnelle, de donner plus de sens et de concret à ma formation. Je pouvais ainsi financer mes études. Mon apprentissage m'a permis d'appréhender plein de choses.

Qu'avez-vous retenu de vos années d'études à l'IUGA ?

Sofia : J'ai eu la chance d'être suivie par Gilles Novarina qui était mon maître d'apprentissage et auprès de qui j'ai beaucoup appris. J'ai également été accompagnée par Natacha Seigneuret qui nous avait donné des cours de graphisme qui ont été une vraie plus-value par rapport à d'autres masters. Et puis une approche d'architecte très intéressante, car nous ne sommes pas que des urbanistes, on travaille auprès d'équipes pluridisciplinaires au quotidien.

J'ai été sensible aux cours liés à l'habitat et au logement social de Paulette Duarte qui m'ont amenée sur mon parcours actuel, où j'ai des missions très variées : interventions en centres anciens assez dégradés,



interventions sur des secteurs en extension, préservation de littoraux, anticipation des questions de risques d'inondations...

Quel est le conseil que vous pourriez donner aux étudiant-e-s ?

Sofia : Ils doivent prendre confiance en eux. Qu'ils ne se positionnent pas en termes d'étudiant-e-s mais plutôt comme des urbanistes en devenir. Ils ont appris déjà beaucoup de choses en master, et cette semaine d'insertion leur permet de s'en rendre compte. On a une approche qui est assez différente de celle des masters en aménagement, plus classiques en université.

Autre conseil : Ce qu'on fait cette année, c'est réseauter ! On est dans des métiers où le réseau est très important et varié. Travailler son réseau nous permet de rebondir durant notre carrière. Il ne faut pas avoir peur de prendre contact avec d'anciens étudiant-e-s, des professionnel-le-s, via notamment par LinkedIn. Il faut se rappeler que tout le monde a commencé un jour donc il faut prendre les devants.

Et puis, il ne faut pas avoir peur de bouger, de changer de villes pour un nouveau poste. Cela permettra d'une part d'avoir une nouvelle approche territoriale, et d'autre part, une expérience professionnelle plus enrichissante. Personnellement, je suis stéphanoise, j'ai fait mes études à Grenoble, mon apprentissage à Annecy, mes premières armes sur Nîmes et actuellement je travaille à Montpellier. Dans quelques années, je bougerai certainement dans d'autres villes, comme Bordeaux.

Julien, vous êtes responsable de programme au sein d'un bailleur social Grand Delta Habitat Avignon. Quelles études avez-vous faites ?

Julien : J'ai commencé par un BTS profession mobilière sur Montpellier. Puis une Licence pro droit et montage d'opération de construction à Nîmes. Et après une césure à l'étranger, j'ai fait un master UPU et j'ai été diplômé en 2014.

Qu'avez-vous retenu plus particulièrement de vos années d'études ?

Julien : Mon premier souvenir, c'est un professeur urbaniste de la ville de Montpellier qui, en nous emmenant au Parc du « Pérou », nous a expliqué l'histoire de la ville depuis cet endroit. Là, il y a une statue de Louis XIV qui pointe un clocher du doigt (alors que Montpellier était à cette époque protestante et pas catholique). Il nous a expliqué que le roi avait fait construire cette statue en signe de soumission de la ville et qu'il avait décrété que rien ne devrait être construit au-dessus de sa statue. Et aujourd'hui, c'est encore un code de l'urbanisme à Montpellier.

Cela m'a marqué et je me suis dit qu'il y avait un lien entre l'Histoire et l'urbanisme et concrètement comment se construit une ville. C'est ce qui m'a donné envie de faire de l'urbanisme.

A l'IUGA, j'aimais beaucoup les ateliers où on devait répondre à une commande de la Ville ou la Métro. On devait vraiment réfléchir à un projet urbain. C'était hyper intéressant car, sur le territoire qui nous était donné à travailler, il y avait plein de questions qui rentraient en ligne de compte : la socio, l'agriculture, les déplacements, le logement... et j'ai bien aimé le fait que l'urbanisme soit un levier d'action sur plein de sujets.

Avez-vous beaucoup bougé au cours de ces années ? C'est important pour un urbaniste de se déplacer ?

Julien : C'est ce qu'on dit aux étudiant-e-s en ateliers : un informaticien programmate, qu'il soit à Hong-Kong, New-York, Dakar ou Paris, il est derrière son ordinateur, c'est la même chose. Nous, on se nourrit des territoires sur lesquels on est. Je pense que bouger, c'est une expérience pour nous : les contextes urbains,



les cultures, les usages, le climat, les façons de construire, l'histoire du territoire, etc ne sont pas les mêmes. Avoir la chance de bouger, pour un urbaniste, c'est pouvoir voir autre chose, c'est une ouverture, une nourriture de l'esprit. Je pense que c'est extrêmement important, oui !

Un conseil supplémentaire à donner aux étudiant-e-s, en dehors de ce que vous leur dites toute la semaine ?

Julien : Faites-vous confiance ! Peu importe ce que vous avez fait ou vécu, la personne que vous êtes est unique et vous allez forcément trouver une structure qui vous conviendra et où vous pourrez vous éclater !

Merci beaucoup à vous trois pour cette interview et votre implication auprès des étudiants.

A l'année prochaine !

